

Les cinq grands thèmes de l'exposition

Nice, capitale de la villégiature

Depuis son annexion à la France en 1860, Nice ne cesse de courir après les progrès techniques et les nouveautés en matière de distractions afin d'attirer, puis de retenir sa riche et exigeante clientèle : brasseries et palaces, promenades ombragées et bains de mer, hippodrome et casinos, éclairage et ozonation de l'eau... La douce chaleur de l'hiver et la beauté des paysages ne sont plus des conditions suffisantes au séjour. Durant un demi-siècle, de formidables chantiers s'enchaînent faisant de Nice l'une des villes les plus modernes d'Europe. Et Jean Gilletta ne cesse d'en photographier les transformations.

Aristocrates et grands bourgeois, compagnies internationales et sociétés financières acquièrent de grandes propriétés pour les lotir de villas, immeubles ou hôtels, dont les styles éclectiques frôlent parfois le mauvais goût. Mais ils confèrent à Nice, comme au littoral situé entre Marseille et Gênes, cet aspect féérique qui attire les foules. Les convalescents, splénétiques, magnats, oisifs et autres déracinés y trouvent un refuge paradisiaque où ils recréent chaque hiver des fastes qui rivalisent aussi bien avec ceux des villes d'eaux en vogue que des grandes capitales. Jusqu'en 1914, Nice est appelée le « petit Paris d'hiver » du monde occidental ; elle représente alors le désir de voyage et le rêve du séjour, comme Venise le fut pour le XVIIIe siècle et comme l'a été Las Vegas pour le XXe.

Par monts et par vaux

La situation géopolitique des Alpes-Maritimes a longtemps contraint les populations à se replier dans des lieux isolés et distants du rivage. C'est de la mer et des routes littorales que venaient, en effet, les armées ennemies et les bandes de pillards. Les villages perchés sont regroupés en hauteur afin de former une enceinte défensive, de bénéficier du soleil et d'empiéter le moins possible sur les rares terres arables. Ils sont une constante du paysage tout comme les restanques que des siècles de labeur ont permis d'aménager sur les pentes afin de gagner des espaces cultivables. Pour rejoindre les rares grandes villes, Nice, Grasse, Cuneo, il fallait prendre des chemins de crête, escalader les cols. Rares étaient les voies en fonds de vallée, souvent enserrées dans des gorges ou bien barrées par des clues. Seule, l'ancienne route royale reliant Nice à son ancienne capitale Turin par le col de Tende offrait une viabilité toute relative.

De gigantesques travaux d'aménagement des routes en fonds de vallée sont menés par les services des Ponts et Chaussées dès les années 1860. Ils vont permettre le désenclavement progressif de tous les villages et hameaux du moyen et du haut pays, mais aussi faciliter l'exode rural d'une paysannerie misérable vers les villes du littoral. Ils vont aussi faciliter la militarisation des frontières situées sur les lignes de crêtes. Ils vont enfin faire remonter dans le temps les citadins et les touristes qui fréquentent les stations d'altitude et de sports d'hiver naissantes.

De ces changements profonds qui modifient irrémédiablement la vie et les paysages du haut et du moyen pays, Jean Gilletta se fait le témoin privilégié. Son enthousiasme pour les beautés de la nature, la sublimité des montagnes, l'authenticité de la vie rustique sont ravivés par l'admiration qu'il voue au génie

humain lorsqu'il lance des ponts, perce des tunnels, ouvre des routes qui permettent d'offrir à tous des merveilles longtemps méconnues.

Nissa la Bella

C'est l'hymne de la ville depuis 1906. À chaque banquet et manifestation, Jean Gilletta l'a chanté en chœur avec ses amis niçois. Au-delà des belles images conventionnelles de la mer, du soleil et des fleurs, les paroles de la chanson mettent l'accent sur des particularismes niçois que Jean Gilletta sait notamment, à son tour, bien mettre en images.

Nice la Belle, c'est avant tout la Vieille Ville. Accrochée à la colline du Château, elle a plus l'aspect d'un village de montagne que celui d'un port maritime. L'ancienne capitale du comté de Nice est restée le principal marché régional où les habitants des vallées voisines viennent vendre ou acheter denrées et produits. L'hiver, paysans et bergers viennent y chercher du travail. Avec la montée de l'exode rural, cette émigration saisonnière devient définitive. Des familles entières, parties de leurs villages alpins et transalpins, viennent s'installer dans le vieux quartier et ses abords.

Ainsi, face à la Nice nouvelle, blanche, cosmopolite et cossue qui grandit à droite du Paillon, une autre Nice se développe sur la rive gauche, traditionnelle, colorée, laborieuse et généralement pauvre. Son ciment, c'est d'abord la langue, le nissart, couramment parlée en famille et au travail, ce sont ensuite des histoires nationales et des cultures proches, une foi largement partagée.

Nombreux sont les hivernants qui s'y promènent, y font les courses, achètent des fleurs au marché, regardent les blanchisseuses occupées à faire la lessive... Ils adorent ce dépaysement temporaire, très éloigné de leur mode de vie. Aussi, les peintres et photographes en laissent-ils de nombreuses représentations vite acquises par les touristes friands de souvenirs pittoresques.

Sous l'azur, le long de la côte

En 1887, paraît un livre qui chante les louanges des localités qui bordent la Méditerranée entre Hyères et Gênes. L'ouvrage connaît un phénoménal succès au point que son titre, *La Côte d'Azur*, va donner son nom à ce rivage. La rumeur que le paradis terrestre existe n'a fait que grandir depuis la fin de l'Ancien Régime. Et lorsque le chemin de fer arrive à Nice en 1864, il n'est plus qu'à une journée de voyage depuis Paris ! L'héliotropisme hivernal devient une nécessité pour les malades atteints de phtisie et de spleen, puis une mode pour tous les grands de ce monde désireux de passer l'hiver au soleil. Le mince liseré littoral qui bénéficie de la douceur du climat et de paysages jardinés avec vue sur la mer devient le balcon ensoleillé de l'Europe en villégiature.

En dehors de deux cités d'importance, Grasse, la cité des parfums et de Nice, ancienne capitale du comté de Nice, les autres villes situées en bord de mer vivaient d'activités traditionnelles. Elles vont connaître l'une des croissances les plus rapides d'Europe grâce au développement de l'économie d'accueil. De luxueux quartiers résidentiels très structurés sont édifiés autour des vieux centres urbains. La majorité d'entre elles deviennent des stations balnéaires ou climatiques réputées. Le séjour de têtes couronnées, magnats, peintres et écrivains les rendent célèbres dans le monde entier.

L'actualité en images

L'activité professionnelle de Jean Gilletta est multiple.

Correspondant local d'agences photographiques, de revues nationales et étrangères, il couvre les grands rendez-vous annuels organisés par les comités des fêtes et les syndicats d'initiative, comme les carnivals, les régates et autres meetings. On le retrouve sur les lieux d'accidents, d'incendies, de catastrophes majeures ; les clichés qu'il en réalise font la une de la presse. Les visites présidentielles, inaugurations royales, défilés militaires, hommages princiers, commémorations républicaines, funérailles... permettent à Jean Gilletta de montrer l'originalité de ses points de vue et son art du cadrage sur le vif.

Les sujets d'actualité ne manquent pas dans une région où se concentrent les personnalités par la naissance, le rang, le talent ou la fortune. Jean Gilletta est sollicité pour des reportages lors de réceptions, de mariages et surtout pour des constructions nouvelles. Il s'est fait une spécialité de la livraison de chantier. Les commandes sont privées comme le château Valrose et la villa Masséna, publiques pour l'École Nationale des Arts Décoratifs et la couverture du Paillon. La plupart des grands édifices sont représentés, le Casino municipal, l'Observatoire de Nice, le Palais de la Méditerranée... Le photographe d'architecture est aussi un photographe industriel, puisque la Compagnie des Eaux, les Tramways de Nice et du Littoral, les Chemins de fer du Sud-Est de la France... lui commandent des reportages sur leurs chantiers en cours. Enfin, une part importante de son travail concerne la vie militaire. Jean Gilletta suit les troupes de montagne dans les Alpes, en manœuvres, au cantonnement, à skis, etc. Il fixe chaque mouillage des escadres en rade de Villefranche et dans le Golfe-Juan.

Plusieurs de ces clichés, édités en cartes postales, publiés dans des brochures touristiques, reproduits à l'intérieur de beaux livres, lui assurent une notoriété qui dépasse largement le cadre régional.